

# POURQUOI BIEN ÉCRIRE ?

À l'heure du digital, qui miserait sur l'écrit ? Face à l'instantanéité des échanges et au règne implacable de l'image, face à Skype® et à Facebook® Messenger®, face à Instagram® et Twitter®... À quoi bon l'écriture ?

Détrompez-vous. Si promouvoir l'écriture dans un monde digital peut au premier abord, sembler paradoxal, c'est une démarche qui s'inscrit plus que jamais dans l'air du temps. De fait, que nous communiquions par SMS ou par email, via un blog ou à travers les réseaux sociaux, jamais les occasions de s'exprimer par écrit n'auront été aussi diverses – ni aussi accessibles.

Et pourtant. Si aujourd'hui, il est à la portée de chacun d'écrire sur un blog ou de publier un article sur les réseaux sociaux, ne s'improvise pas écrivain qui veut. Le style est un art qui s'apprend et se travaille. C'est une véritable *compétence*, qui s'acquiert au même titre que les autres.

Travailler son style, apprendre à bien écrire sert tout d'abord à se faire comprendre, certes. Mais pas seulement. C'est aussi – et surtout – un formidable moyen pour se faire entendre, pour se faire remarquer ou se démarquer.

Enfin, n'oublions jamais le rapport étroit qui existe entre langage et pensée. « *La pensée fait le langage en se faisant par le langage* » écrit Henri Delacroix. Pensée et langage se développent en même temps : l'enfant commence à penser en même temps qu'il apprend à parler. La pensée ne peut exister hors des mots. On se rappellera ici de la leçon de Hegel :

« C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité et par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui

contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. »

Dès lors, maîtriser le langage et ses subtilités, c'est aussi apprendre à penser. C'est enrichir sa pensée. Si la parole conditionne la pensée, bien parler c'est aussi bien penser. Le langage est la pierre angulaire d'une pensée structurée, raisonnée et efficace. C'est une condition certes non suffisante, mais pourtant nécessaire.

Dans un monde qui tend à simplifier toujours plus la langue, dans un contexte où le vocabulaire s'anglicise, connaître les richesses de la langue française vous aidera à vous démarquer au milieu du brouhaha permanent de l'écrit à l'ère du digital.

## 1 Se faire comprendre

« Recopier, relire, jeter, réécrire, classer, retrouver, attendre que ça vienne, essayer d'arracher quelque chose qui aura toujours l'air d'être un barbouillis inconsistant, quelque chose qui ressemblera à un texte, y arriver, ne pas y arriver, sourire (parfois). »

Aussi Georges Perec souligne-t-il ici le *travail* de l'écrivain. Loin du mythe romantique de l'inspiration divine, l'écriture est avant tout un travail sur les mots, sur la syntaxe, la grammaire, la structure et le rythme des phrases. Car la vocation première de l'écrit est bien de se faire lire – et donc de se faire comprendre.

Comment dès lors transcrire de manière fluide et compréhensible notre flot de pensée intime et subjectif ? Comment coucher par écrit le foisonnement parfois désordonné de nos idées ?

## a. « Soyez simple avec art »

### ► De l'importance de la clarté et de la lisibilité

Bien écrire, c'est avant tout s'exprimer de manière claire et lisible. On écrit avant tout pour être lu, et donc compris. Pour vous faire comprendre et pour faire passer un message, privilégiez la simplicité : votre discours en sera d'autant plus efficace. Les longues phrases ampoulées et l'accumulation de mots complexes ne sont qu'un vain ornement, qui masque bien souvent un style pauvre ou absent.

Afin de vous faire comprendre, privilégiez les phrases simples et courtes. Ne tentez pas d'inventer des tournures inconnues ou des termes trop pompeux. Cela nuirait à l'efficacité de votre texte, à la qualité de votre style – et à votre crédibilité.

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,  
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.  
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Nul autre que Boileau n'énonce aussi bien les préceptes du parfait écrivain. Son *Art poétique* exprime à la perfection la nécessité de s'en tenir à un style simple et épuré.

### ► Concision et efficacité sont la clé

« La première politesse de l'écrivain, n'est-ce point d'être bref ? »

Anatole France souligne ici l'importance pour un écrivain de savoir manier l'écriture avec concision.

De fait, un bon écrivain n'est pas celui qui écrit beaucoup, mais celui qui écrit *bien*. Dans l'imaginaire collectif, on associe parfois le style d'écriture à de longues phrases littéraires et complexes. On peut évoquer par exemple les longues descriptions des romans réalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, qui peuvent s'attarder pendant plusieurs pages sur la description d'une pièce ou d'un objet. Pourtant, au sein même de ces descriptions qui peuvent parfois sembler longues, la longueur des phrases n'est généralement pas excessive.

Prenons pour exemple la description des clientes de la boutique *Au bonheur des Dames* de Zola :

« Et Mouret regardait toujours son peuple de femmes, au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs, l'or sonnait dans les caisses ; tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié dé faite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais. La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte renaissante d'un dieu contre le mari, culte sans cesse renouvelé du corps avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel. Dans leur luxe accru depuis dix ans, il les voyait, malgré l'heure, s'entêter au travers de l'énorme charpente métallique, le long des escaliers suspendus et des ponts volants. Mme Marty et sa fille, emportées au plus haut, vagabondaient parmi les meubles. Retenue par son petit monde, Mme Bourdelais ne pouvait s'arracher des articles de Paris. Puis, venait la bande, Mme de Boves toujours au bras de Vallagnosc, et suivie de Blanche, s'arrêtant à chaque rayon, osant regarder encore les étoffes de son air superbe. Mais, de la clientèle entassée, de cette mer de corsages gonflés de vie, battant de désirs, tous fleuris de bouquets de violettes, comme pour les noces populaires de quelque souveraine, il finit par ne plus distinguer que le corsage nu de Mme Desforges, qui s'était arrêtée à la ganterie avec Mme Guibal. Malgré sa rancune jalouse, elle aussi achetait, et il se sentit le maître une dernière fois, il les tenait à ses pieds, sous l'éblouissement des feux électriques, ainsi qu'un bétail dont il avait tiré sa fortune. »

Privilégiez les phrases courtes et bien rythmées. Plus une phrase sera longue, moins elle sera compréhensible. Or l'enjeu est avant tout de se faire

*comprendre*. Pour cela, entraînez-vous et soyez attentif à la longueur de vos phrases. Il n'existe pas de règle absolue en la matière, tout est affaire de jugement – et tout dépend de la manière dont vous aurez construit votre syntaxe. Néanmoins, vous pouvez commencer par vous fixer la règle suivante : une phrase doit tenir sur deux lignes (maximum).

Il est intéressant de noter que des études ont été faites, qui démontrent que les romans modernes ont tendance à contenir des phrases plus courtes. C'est le cas des professeurs américains Wayne A. Danielson et Dominic L. Lasorsa, qui publient de fruit de leurs recherches dans un article intitulé : « Littérature moderne : des phrases plus courtes ? » Ils s'appuient pour cela sur l'étude de romans américains et anglais des 240 dernières années : « Afin d'obtenir une répartition égale dans le temps, 20 livres ont été choisis dans chaque période de 20 ans comprise entre 1740 et 1979. En tout, 12 périodes, ou 240 ans, ont été échantillonnées. »

Variables concernant l'époque et la lisibilité  
de romans en anglais, de 1740 à 1979

	Date de première publication			
	1740-1799	1800-1859	1860-1919	1920-1979
Nombre moyen de mots par phrase	41,5	29,5	24,8	15,2
Pourcentage de mots longs (plus de 9 lettres)	4,7	4,5	3,8	2,8
Pourcentage de ponctuation rare : « ; », « ! », « ( », « ) »	2,3	2,1	1,7	0,6
Caractère informel pourcentage de mots « ' » ( <i>won't</i> , <i>I'm</i> )	0,6	0,8	1,2	2,2
Basé sur une sélection aléatoire de 240 romans, 60 dans chaque période de temps indiquée (20 romans pour chaque période de 20 ans de 1740 à 1979) *p > 0,001				

Les conclusions de cette étude sont édifiantes : « *La longueur des phrases sur cette période a décliné à la vitesse de 10 mots par siècle. Les romanciers ont commencé à utiliser moins de mots longs et un plus petit éventail de signes de ponctuation.* »

Ces résultats soulèvent des questions passionnantes liées à l'évolution de nos sociétés. Les professeurs s'interrogent : ce raccourcissement des phrases au fil des siècles serait-il influencé par un rythme de vie de plus en plus rapide, ou par une combinaison d'autres facteurs ?

« Le développement de la photographie, du cinéma et de la télévision ont-ils influencés les styles d'écriture ? Les écrivains d'aujourd'hui sont-ils moins capables que leurs ancêtres d'écrire des phrases recherchées ? Les lecteurs d'aujourd'hui sont-ils moins habiles à décoder des expressions longues et contournées que ne l'étaient leurs grands-parents ou leurs arrière-grands-parents ? Le style moderne est-il un reflet de la démocratisation de la société et du déclin des distinctions de classe dans l'écrit ? »

Certes, cette étude s'applique à la langue anglaise, qui comprend des différences notables et importantes avec le français. Les phrases ne se construisent pas de la même façon, les mots ne s'agencent pas de la même manière. Néanmoins, c'est un fait intéressant à noter, qui reflète probablement des tendances sociales sous-jacentes.

Avant donc de vous lancer dans une logorrhée verbale, assurez-vous de délimiter le sujet donc vous souhaitez parler. Veillez à ne pas être trop redondant.

De même, ne cherchez pas à accumuler des effets de ponctuation ou autres « effets de style ». Privilégiez la sobriété avant tout. Préférez toujours un vocabulaire simple et précis, adapté à votre cible, à un jargon incompréhensible et pompeux. Enfin, n'hésitez pas à employer des mots de liaison afin de structurer votre pensée et votre discours.

## **b. Grammaire, syntaxe et orthographe**

« Les grands écrivains n'ont jamais été faits pour subir la loi des grammairiens, mais pour imposer la leur et non pas seulement leur volonté, mais leur caprice. »

Paul Claudel évoque ici le pouvoir presque démiurge du grand écrivain. Celui-ci n'est plus assujéti aux contraintes syntaxiques et grammaticales de la langue, mais peut au contraire créer ses propres règles selon son bon vouloir.

De fait, le style est bien cette « *part de l'expression (notamment écrite) qui est laissée à la liberté de chacun, n'est pas directement imposée par les normes, les règles de l'usage, de la langue* ». Il exprime une manière d'écrire particulière et subjective, parfois artistique, toujours personnelle. En cela, il permet de jouer avec les règles d'écritures, de faire vivre la langue et de l'interroger.

Pour autant, point de style sans règles. N'est pas grand écrivain qui veut. Car avant de pouvoir contourner les normes, encore faut-il... les connaître.

Écrire requiert une forme de rigueur absolue. Maîtriser l'orthographe, les règles de grammaire, les subtilités de la syntaxe... Autant de prérequis qui vous seront nécessaires pour travailler votre style.

### **► Quelques règles de grammaire**

Il va sans dire qu'une maîtrise parfaite de la langue française est indispensable à tout écrivain – ou *écrivain*. Accords et conjugaison, orthographe, accents... Les règles sont nombreuses.

Il ne s'agit pas ici d'effectuer un relevé exhaustif des règles de la langue française, mais plutôt d'en rappeler certaines, et de les illustrer à travers quelques exemples concrets.

S'il existe bien une règle pour laquelle les erreurs sont fréquentes, c'est celle de l'accord du participe passé.

## L'accord du participe passé

### Quelques règles à retenir :

- ▶ Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde comme un adjectif.

Exemples : • *Une maison entièrement repeinte.*

• *Un courrier bien présenté.*

• *Une femme aimée.*

Attention, il existe quelques exceptions : *vu, excepté, ci-joint.*

Exemples : • *Vu la situation, il ne sert à rien d'envenimer les choses.*

• *Excepté cette biographie, je n'aime pas sa sélection.*

• *Vous trouverez ci-joint les contrats à nous retourner.*

- ▶ Le participe passé ne s'accorde que s'il est placé après le nom.

Exemple : *Voici les fleurs qui ont été peintes.*

- ▶ Le participe passé des verbes mono-pronominaux (verbes qui ne peuvent être précédés de « me », « te », « se »...), conjugué avec l'auxiliaire être, s'accorde avec le sujet.

Exemple : *Elles sont parties juste après le spectacle.*

Attention aux exceptions : *étant donné.*

Exemple : *Étant donné l'état du bateau, ils n'ont pas pu partir.*

- ▶ Le participe passé des verbes bi-pronominaux (pouvant être précédés de « me », « te », « se »...) s'accorde avec le sujet lorsqu'il n'y a pas d'objet direct.

Exemple : *Elles se sont saluées.*

Attention, il existe des particularités :

- ▷ Le participe passé reste invariable avec le verbe « se rendre compte de ».

Exemple : *Les frères se sont rendu compte de l'ampleur de la situation.*

- ▷ le participe passé des verbes bi-pronominaux, dont le deuxième pronom de conjugaison correspond à un complément introduit par « à », est invariable (*plaire à, succéder à, sourire à...*).

Exemple : *Les actrices se sont plu à attirer tous les regards.*

- ▶ Le participe passé des verbes bi-pronominaux s'accorde avec l'objet direct si celui-ci est placé avant.

Exemple : *Les animaux qui se sont échappés.*

- ▶ Le participe passé des verbes bi-pronominaux reste invariable si l'objet direct est placé après.

Exemple : *Les enfants se sont brossé les dents.*